

Parce qu'on est des  
**FILLES**

GUIDE PÉDAGOGIQUE DU SECONDAIRE

## TABLE DES MATIÈRES

---

Avertissement	3
Considérations juridiques	3
Âge recommandé	3
Matières recommandées	3
Synopsis de <i>Parce qu'on est des filles</i>	3
Une histoire d'immigrants indiens au Canada	3
Compétence médiatique	4
Socialisation des jeunes femmes : quelle a été l'incidence des films de Bollywood sur la socialisation culturelle des femmes sud-asiatiques ?	4
La honte	5-11
La honte et la réduction au silence des femmes	5
La honte et la famille	6
La honte et la communauté	6
Rôles et attentes liés à chaque sexe	7
Situation de la femme dans la famille	8
Impact de la famille élargie sur les sœurs Pooni	8
Reconnaître l'abus	9
Manipulation psychologique	9-10
Abus sexuel	11
Qu'est-ce qu'un abus sexuel ?	11
Comment être un allié	11
Comment se faire entendre	12
Films connexes de l'ONF	12
Ressources	12-13
Auteurs	13

# Parce qu'on est des FILLES

GUIDE PÉDAGOGIQUE DU SECONDAIRE

## AVERTISSEMENT

Le présent guide pédagogique traite des sujets difficiles que sont la violence et les abus sexuels subis par les femmes et les filles. Son contenu risque d'évoquer des souvenirs traumatiques de faits vécus, et certains élèves pourraient trouver difficile de le lire et d'en discuter. À la fin du guide, vous trouverez une liste de ressources qui vous offriront, à vos élèves et à vous-même, un soutien supplémentaire.

## CONSIDÉRATIONS JURIDIQUES

Compte tenu du sujet abordé, des élèves pourraient révéler aux animateurs qu'ils ont subi de la violence. Les animateurs devraient se renseigner auprès d'organismes gouvernementaux et non gouvernementaux de réglementation pour connaître les considérations juridiques dont il leur faut tenir compte.

## ÂGE RECOMMANDÉ

14 ans et plus

## MATIÈRES RECOMMANDÉES

Santé/épanouissement personnel – Relations saines

Éducation familiale/économie domestique – Développement à l'adolescence

Diversité/pluralisme – Diversité dans les communautés

## SYNOPSIS DE PARCE QU'ON EST DES FILLES

Une famille conservatrice indo-canadienne d'une petite ville de la Colombie-Britannique porte un épouvantable secret : trois sœurs ont subi dès l'enfance les agressions sexuelles d'un proche plus âgé. Après avoir gardé le silence durant près de 25 ans, elles choisissent de révéler la vérité, non seulement pour protéger d'autres jeunes parentes, mais aussi pour donner l'exemple à leurs propres filles.

## UNE HISTOIRE D'IMMIGRANTS INDIENS AU CANADA

L'Inde est l'un des pays situés dans la région méridionale de l'Asie, c'est-à-dire l'Asie du Sud. Cette région comprend aussi le Sri Lanka, le Pakistan, l'Afghanistan, le Bangladesh, le Népal, le Bhoutan et les Maldives. Même si la famille Pooni vient du Pendjab, dans le nord de l'Inde, le terme « sud-asiatique » tel qu'il est utilisé dans le présent guide fait référence à la culture et aux traditions sud-asiatiques parce que les familles sud-asiatiques vivent des expériences similaires.

- Au début des années 1960 et dans les années 1970, le Canada a connu un fort afflux migratoire de l'Inde. Comme on le voit dans le film, les parents Pooni ont immigré au Canada au début des années 1970.
- À cette époque, les immigrants n'avaient guère de soutien financier de la part de leur parenté, et comme leur famille élargie vivait toujours en Inde, ils n'avaient pas non plus de soutien affectif ni psychologique. Nombre d'entre eux sont venus au Canada seuls ou nouvellement mariés. Ils vivaient souvent dans l'isolement et étaient aux prises avec le racisme et l'assimilation. Ils arrivaient dans un nouveau pays, où ils devaient apprendre une nouvelle langue et s'adapter à de nouvelles coutumes et traditions. De plus, les immigrants de cette génération étaient généralement très jeunes : ils avaient entre 17 et 25 ans. Peu de jeunes pourraient aujourd'hui quitter famille et amis, s'installer dans un nouveau pays et apprendre une nouvelle langue tout en s'adaptant à leur nouvelle vie dans un mariage arrangé.
- En général, les immigrants de l'époque travaillaient dur pendant de longues heures, au salaire minimum. Nombre d'entre eux se sont fixés dans de petites villes où ils se faisaient embaucher dans les mines et les usines.
- Les femmes ne travaillaient habituellement pas à l'extérieur. Quand elles le faisaient, c'était pour exercer des métiers fatigants, au salaire minimum. Elles étaient donc vulnérables, se débattaient habituellement seules avec les crises affectives, physiques et financières ou ne pouvaient se reposer que sur leur conjoint sans guère d'aide extérieure.
- On attendait des jeunes hommes et jeunes femmes qui avaient immigré au Canada qu'ils envoient de l'argent à leurs parents restés au pays ou encore qu'ils les parrainent, ainsi que d'autres membres de la famille, à titre d'immigrants. Les familles nucléaires s'élargissaient alors en familles étendues pouvant regrouper jusqu'à 20 personnes.



Kira Pooni, la benjamine

Regarder le film sur

[onf.ca/film/parce\\_quon\\_est\\_des\\_filles/](http://onf.ca/film/parce_quon_est_des_filles/)

### Discussion en classe :

Énumérez certaines difficultés auxquelles vous devriez dégager si vous vous trouviez dans la même situation que les parents Pooni, immigrants dans un nouveau pays à un si jeune âge. Comment seraient les choses si vous étiez nouveaux mariés et que vous vous apprêtiez à avoir des enfants?

### COMPÉTENCE MÉDIATIQUE

*Socialisation des jeunes femmes : quelle a été l'incidence des films de Bollywood sur la socialisation culturelle des femmes sud-asiatiques ?*

En Inde, les films de Bollywood dépeignent souvent les femmes comme des êtres dociles, qui baissent les yeux, ne parlent jamais directement aux hommes ni ne les regardent dans les yeux, et se couvrent le visage pour s'adresser à un inconnu ou à un homme âgé. Elles sont représentées comme si elles éprouaient de la honte à être des femmes. Si, à un moment quelconque, un personnage féminin commet une erreur ou déroge à la norme, voire si on a seulement l'impression qu'elle déroge à la norme, on considère qu'elle attire la honte non seulement sur elle-même, mais aussi sur sa famille. À force de regarder des films de Bollywood, mais également d'observer les membres et les femmes de leur propre famille, les jeunes filles apprennent à s'incliner devant les hommes et à être soumises. De multiples scènes montrent qu'une femme est censée se prosterner devant un homme jusqu'à toucher ses pieds ou lui demander pardon. Jeeti, la cadette, explique qu'elle a appris à être soumise en observant les interactions entre ses parents ainsi que des représentations du mariage dans les films de Bollywood.

### Projection et discussion en classe :

Regardez cet extrait de **Parce qu'on est des filles** où est expliquée l'influence des films de Bollywood sur les sœurs Pooni :



Après avoir regardé l'extrait, les élèves se divisent en petites équipes pour échanger sur les répercussions sociales des films de Bollywood, en s'inspirant des questions ci-après. Cela fait, les élèves remplacent le mot Bollywood par Hollywood et ont une autre discussion avec les questions modifiées.

1. En quoi la représentation des femmes dans les films de Bollywood influence-t-elle sur le rôle des femmes, à la maison et dans la société?
2. En quoi les films de Bollywood influencent-ils sur la manière dont les jeunes femmes perçoivent le mariage?

Dans **Parce qu'on est des filles**, Jeeti, la sœur cadette, évoque l'amour et le « glamour » qu'elle a vus dans les films. Elle raconte que, jeune fille, elle imaginait que sa vie était comme dans ces films et qu'elle pouvait « vivre dans ce monde [...] où il y avait tant d'amour », alors qu'en fait, la réalité était bien différente.

1. En quoi les films de Bollywood projettent-ils une image trompeuse de la réalité ?
2. Comment les films de Bollywood influencent-ils les jeunes femmes alors que leur réalité est très différente ?

# Parce qu'on est des FILLES

GUIDE PÉDAGOGIQUE DU SECONDAIRE

Le Bollywood des années 1970 jusqu'au début des années 2000, ce sont avant tout des contes de fées sentimentaux, des trains de vie fastueux et des relations hyperboliques où les rôles des hommes et des femmes sont nettement définis. Quand elle les décrit, Jeeti dit que ces films présentent toujours des histoires d'amour romantiques où une jeune femme tombe sous le charme d'un homme. Bollywood a modelé la réaction des femmes aux avances des hommes. Ces films ont montré de façon spectaculaire ce qui leur arriverait et le traitement qui leur serait réservé si jamais un homme parvenait à abuser d'elles ou à les prendre de force. Bollywood continue à inculquer ces idées, ainsi que les sentiments de honte et de culpabilité qu'éprouvent les victimes de viol ou d'abus sexuel.

## LA HONTE

### *La honte et la réduction au silence des femmes*

Chez la personne qui survit à des abus sexuels, la honte est un sentiment négatif profondément enraciné qui se développe tôt et perdure ensuite des années durant. La plupart d'entre nous l'avons éprouvé à un degré ou à un autre à différents moments de notre vie. Par exemple, on a honte parce qu'on s'est énervé pour une banalité et qu'on a blessé quelqu'un qui était déjà vulnérable. On a honte d'un choix ou d'une décision. Certains sont habités par la honte depuis l'enfance alors qu'on les a probablement traités de nullités. On vit divers degrés de honte et on compose avec ce sentiment de diverses façons.

La honte d'une personne ayant survécu à des abus sexuels n'est toutefois comparable à nulle autre. La honte s'installe dès la première agression. L'agresseur use souvent de manipulation et de coercition pour parvenir à ses fins et apprivoiser sa victime. Celle-ci se fait dire et répéter encore et encore qu'elle l'a cherché, que c'est ce qu'elle voulait, que c'est ce qu'elle mérite. Ou encore, que personne ne la croira si jamais elle en parle. Et si elle garde le silence — ou si elle raconte ce qui se passe et qu'on ne la croit pas ou qu'on ne l'aide pas —, les sentiments de honte et de culpabilité sont renforcés.

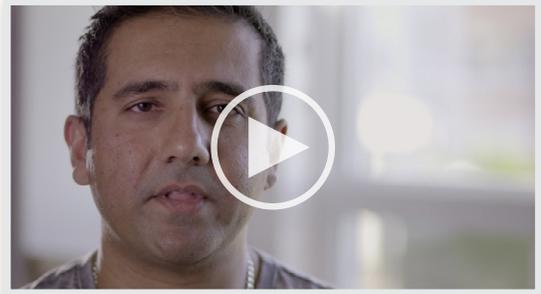
L'attitude de la société fait en sorte que la victime, quel que soit son sexe, croit que tout est de sa faute, qu'elle aurait pu éviter la situation. Ainsi, les menaces de l'agresseur et les craintes de l'enfant sont, encore là, renforcées.

Dans nombre de sociétés, on manque de respect envers les femmes abusées sexuellement ou violées, quelle

que soit leur race, et on ne leur accorde aucun crédit. On les raisonne et on les encourage à croire qu'elles sont les seules responsables du problème parce que, d'une manière ou d'une autre, elles ont permis que les choses se produisent de la sorte. Dans le film, le père, le frère et la mère des sœurs attestent que, dans leur culture sud-asiatique, personne ne croira une femme. Tout le monde, depuis l'agresseur jusqu'à la société en passant par la communauté, dira que la femme est fautive.

### Projection et discussion en classe :

Regardez ces extraits sur la honte avec laquelle les sœurs et la famille Pooni ont dû composer pendant et après la période des abus :



« Dans notre culture, on blâme toujours les filles », affirme la mère de Jeeti. Le frère réitère que ses sœurs avaient jusqu'à ce jour gardé le silence parce qu'elles auraient eu à affronter non seulement le cousin, mais aussi une communauté qui ne les aurait pas crues. « C'est toujours la faute de la fille. » Voilà le message inculqué aux filles dès le plus jeune âge. Quel effet cela a-t-il sur elles d'entendre une telle chose ?

Dans les films de Bollywood, les femmes violées sont dépeintes comme des bonnes à rien ; souvent, elles se donnent la mort en sautant d'une falaise ou d'un pont. Comment ce message se répercute-t-il sur les jeunes filles

# Parce qu'on est des FILLES

GUIDE PÉDAGOGIQUE DU SECONDAIRE

et sur ce qu'elles croient? Sous l'influence pernicieuse de Bollywood, ces thèmes répandus dans la culture sud-asiatique sont inculqués tôt dans l'esprit des jeunes femmes.

Dans *Parce qu'on est des filles*, la cadette Jeeti déclare : « Quand quelque chose de mal nous arrive, on est répudiée. » Elle fait ici référence au fait que les jeunes filles sont éduquées pour agir et se comporter d'une certaine façon. Celles qui ne suivent pas les règles à la lettre sont écartées ; elles sont rejetées par la société ou la communauté.

Comment les attentes sociales et culturelles renforcent-elles le sentiment de honte chez les jeunes filles ?

## La honte et la famille

Quand, dans le film, les sœurs décident de révéler leur secret à leur famille et à leur parenté au sujet des abus, Salakshana, l'aînée, exprime la peur qui l'habite lorsqu'elle dit n'avoir rien à perdre puisqu'elle n'a pas de mari. Cela montre que les femmes s'attendent toujours à être tenues responsables non seulement par la société et la communauté, mais aussi par leur famille et leur mari, et craignent les conséquences qui découleront de leur divulgation. On fait sentir aux femmes que si elles sont abusées, c'est leur faute ; ce sont elles les seules coupables. Elles sont réduites au silence encore et encore.

Les raisons qui motivent la crainte de dénoncer sont illustrées de diverses façons, mais les sentiments de honte, de responsabilité, de culpabilité et de trahison sont invariablement les mêmes. Plus tard dans le film, la cadette Jeeti, qui est mariée, dit qu'elle doit s'en ouvrir à son mari et que, cela fait, elle devra en assumer les « conséquences ».

### Discussion en classe :

1. Pourquoi Jeeti a-t-elle peur de dévoiler à son mari les abus dont elle a été victime ?
2. D'où viennent ces peurs ?
3. Quelles sont les « conséquences » dont parle Jeeti ?
4. Pourquoi sent-elle qu'elle a en quelque sorte porté atteinte à sa réputation et peut-être aussi à celle de son mari ? Est-ce dû à sa conception de l'honneur ?

## La honte et la communauté

La mère et le père poursuivent en disant que leurs filles sont restées muettes parce qu'elles craignaient les réactions de la communauté et celles de leurs parents. Des parents qui les avaient élevées en leur recommandant bien de ne pas parler aux garçons, de ne pas fraterniser avec eux, de ne pas s'attarder à discuter avec eux. Il s'agit là d'un discours qu'entendent toutes les filles qui grandissent dans des familles indiennes. Si une fille ou une femme victime d'abus sexuels divulgue la vérité à ses parents, aux membres de sa famille ou à son conjoint, on l'encourage fortement à ne rien dire à qui que ce soit d'autre. « Ça ne sort pas d'ici », dit son frère à Jeeti. La femme doit continuer à prétendre que rien ne s'est jamais produit. Quand la famille, la société et la culture conviennent toutes qu'il faut étouffer l'affaire, la passer sous silence et la garder « secrète », elles ne font que renforcer les sentiments de honte, de culpabilité, de responsabilité que ressent déjà une personne survivante de viol ou d'abus sexuels.

Quand les parents, les membres de la famille ou les sources de soutien présumées demandent à une fille ou à un garçon de ne pas parler de son expérience — ce que l'agresseur lui a aussi dit —, les sentiments de honte et de culpabilité s'exacerbent. Dans le film, l'une des sœurs affronte son père, l'accusant de ne plus regarder ses filles dans les yeux depuis qu'elles se sont vidé le cœur et de leur donner l'impression qu'elles sont des « moins que rien », amplifiant ainsi ce qu'elles éprouvent déjà : la honte, la culpabilité et le sentiment d'être responsables de ce qui leur est arrivé.



Jeeti Pooni, la cadette

# Parce qu'on est des FILLES

GUIDE PÉDAGOGIQUE DU SECONDAIRE

## Discussion en classe :

À votre avis, pourquoi les parents Pooni souhaitaient-ils que leurs filles gardent secrets les abus qu'elles avaient subis? Selon vous, quelles raisons profondes expliquent ce choix? Comment comprenez-vous ce choix?

La honte rejaillit sur tous les membres de la famille, y compris les parents. D'après vous, quelles sont les raisons pour lesquelles les parents se sentent honteux?

On apprend aussi que l'union des parents résulte d'un mariage arrangé. On entend une discussion sur les «qualifications» recherchées par les familles en quête d'une bonne épouse, de l'épouse idéale pour leurs fils : elle sera attirante (grande et mince, dotée d'un beau teint) et disposée à assumer toutes les tâches domestiques, comme la préparation des repas et l'entretien ménager. Le père se rappelle que quand ses parents ont choisi sa fiancée, ils cherchaient «une autre femme pour donner un coup de main». De nos jours, ces questions ne sont pas discutées aussi ouvertement, mais les familles adhèrent encore aux mêmes valeurs. Peu importe combien il leur est difficile de le faire, les filles doivent réprimer ou sacrifier leurs propres souhaits et aspirations au nom de la famille, et ce, dans l'intérêt général. Salakshana, l'aînée, décrit comment elle s'est sentie quand son mari a été choisi pour elle : «Il m'a dit que je n'étais pas jolie.» Il a ajouté qu'il l'épousait uniquement parce qu'«il voulait s'installer au Canada».

## RÔLES ET ATTENTES LIÉS À CHAQUE SEXE

En général, dans les familles sud-asiatiques, ce ne sont pas les femmes qui prennent les décisions. Elles ne sont pas non plus des soutiens de famille. Même quand une femme travaille à l'extérieur et qu'elle gagne autant d'argent, voire plus que son conjoint, elle ne prend pas de décisions importantes relativement aux finances ou à la famille. Elle se fie plutôt à son mari ou à d'autres hommes de la parenté. Les femmes sont responsables des travaux ménagers et autres tâches domestiques, et elles prennent soin des enfants et des personnes âgées qui habitent sous leur toit. Dans *Parce qu'on est des filles*, la mère déclare qu'elle prépare tous les repas et fait tout le ménage; elle ajoute que quand la famille élargie s'est installée à la maison, sa charge de travail s'est beaucoup alourdie.



Salakshana Pooni, sœur aînée

## Projection et discussion en classe :

Les attentes liées à l'un et l'autre sexe existent partout dans le monde sous diverses formes. Regardez cet extrait sur celles qui existent dans la famille Pooni :



1. Énumérez certains rôles et attentes liés à chaque sexe que vous avez déjà vus ou dont vous avez déjà entendu parler.
2. Existe-t-il de telles attentes dans votre famille? Dans l'affirmative, quelles sont-elles?
3. D'où viennent ces attentes?

# Parce qu'on est des FILLES

GUIDE PÉDAGOGIQUE DU SECONDAIRE

## SITUATION DE LA FEMME DANS LA FAMILLE

Dans le film, les sœurs Pooni affirment que tant qu'une femme indienne ne donne pas naissance à un garçon, elle n'est pas considérée comme accomplie. La pression exercée sur les femmes à ce chapitre est moins intense aujourd'hui qu'il y a 10 ou 15 ans, mais elle persiste, et on s'attend à ce que les femmes exécutent tous les devoirs d'une épouse, notamment assumer les tâches ménagères, faire la cuisine, élever les enfants et prendre soin de toute la famille élargie, même si elle travaille à l'extérieur.

### Projection et discussion en classe :

Dans *Parce qu'on est des filles*, on voit comme la famille est transportée de joie à la naissance d'un fils. « Mon frère faisait le bonheur de la maison. » Regardez cet extrait :



1. Quels effets a, sur les sœurs Pooni, le fait d'être élevées dans une famille où l'on préfère les garçons aux filles?
2. Comment vous sentiriez-vous si vous saviez que votre famille vous aime moins que votre frère? Ou si les garçons de la classe étaient favorisés au détriment des filles? Quels sont les effets à long terme de ce type de favoritisme?

Les filles étaient toutes contentes d'avoir un petit frère. Dans cette scène, on voit que quand une femme a un fils, on lui dit qu'elle a été « bénie ». Cette préférence pour les garçons dans les familles indiennes s'exprime à la fois subtilement et ouvertement. On la constate non seulement à la façon de traiter les fils et les autres hommes de la famille, mais aussi à la façon dont les adultes s'adressent aux filles et aux jeunes femmes, leur faisant valoir toute l'importance de donner naissance à un fils ; une femme qui en est incapable ou qui manque à ce devoir est souvent rejetée ou mal traitée par sa famille et la société en général. On remarque cette tradition dans le film, quand la mère raconte qu'au temple, les dames lui ont dit : « à cause de tous vos services, vous obtenez enfin un garçon ». On fait régulièrement sentir aux femmes qui n'ont pas de fils qu'elles ne sont pas accomplies.

## IMPACT DE LA FAMILLE ÉLARGIE SUR LES SŒURS POONI

Lorsqu'on vit dans une famille élargie, plusieurs générations se côtoient sous un même toit.

- Les enfants élevés dans une telle famille perdent couramment le sentiment de sécurité qu'ils avaient dans leur famille nucléaire. À moins que les adultes fassent des efforts pour préserver les liens affectifs normalement établis entre les frères et sœurs et les parents, ces liens risquent de se dénouer. Les enfants peuvent sentir qu'ils ont perdu leur place ou leur importance dans la structure familiale. À plusieurs reprises dans le film, en parlant de leur famille, les sœurs font référence à « une mer de monde ».
- Dans le film, on dit que les enfants sont censés se lier aux étrangers qu'ils viennent tout juste de rencontrer ; on attend d'eux qu'ils écoutent et respectent ces étrangers.
- Dans une famille patriarcale, les hommes ont pleins pouvoirs sur les femmes et les filles. En l'absence du père, du mari ou des frères, il revient souvent aux cousins plus âgés, aux grands-pères et aux oncles de s'assurer qu'elles tiennent leur place. Il arrive donc qu'un homme abuse de la confiance qui lui est accordée et tire avantage d'une fille ou d'une femme vulnérable. Dans le film, on entend les sœurs dire que l'agresseur « avait le pouvoir sur nous puisqu'il était un homme ». Ainsi, tout homme de la parenté est en droit de punir une fille qu'il voit parler à un garçon ; il peut la suivre pour s'assurer qu'elle ne fait rien de « mal », l'empêcher de sortir sans supervision ou la tenir occupée à des corvées et des tâches domestiques.

# Parce qu'on est des FILLES

GUIDE PÉDAGOGIQUE DU SECONDAIRE

Dans *Parce qu'on est des filles*, la benjamine des sœurs Pooni affirme qu'il était permis à tous les membres de la famille élargie de « corriger les jeunes enfants », de les « réprimander » et de les « gifler ».

## Projection et discussion en classe :

Regardez ce court extrait où Kira, la benjamine, décrit ce que c'est que de vivre avec la famille élargie :



En quoi les enfants d'une famille élargie sont-ils plus vulnérables et plus sujets aux abus ?

Dans le film, on voit que le noyau familial a essayé d'aider sa famille élargie, mais que la confiance a été détruite au point de nuire à toute la famille. Comment les parents peuvent-ils se protéger eux-mêmes et protéger leurs enfants d'abus potentiels, qu'il s'agisse d'abus physiques, sexuels ou émotionnels ?

## RECONNAÎTRE L'ABUS

### Manipulation psychologique

Dans cet extrait, les sœurs se rappellent avoir été manipulées :



Qu'est-ce que la manipulation psychologique ? En général, la manipulation à visées sexuelles s'étend des comportements qu'adopte un agresseur pour préparer le terrain à une agression sexuelle sur un enfant<sup>1</sup>. L'agresseur utilise cette technique pour amadouer non seulement sa future victime, mais aussi les parents et l'ensemble de la communauté. Souvent, ses agissements laissent voir une bonne personne attentionnée et charmante.

**Cibler une victime :** C'est la première étape. L'agresseur cible un enfant, qu'il choisit en observant ses traits de caractère et ses vulnérabilités. Il cherche les enfants qui manquent d'estime de soi ou de confiance en soi, qui sont de nature confiante ou naïve et dont la surveillance parentale est négligeable.

**Accéder à la victime :** En deuxième étape, l'agresseur tente d'accéder à l'enfant en le séparant physiquement et émotionnellement de ses parents ou tuteurs. Si l'agresseur est un membre de la famille, la tâche lui en est d'autant facilitée et, comme on le voit dans le film, les abus ont souvent lieu dans la chambre de l'enfant ou quand toute la maisonnée dort. Si l'agresseur n'est pas un membre de la famille, les choses se compliquent pour lui, mais il peut se tailler une place dans la communauté ou offrir aux parents de les aider à s'occuper des enfants.

# Parce qu'on est des FILLES

GUIDE PÉDAGOGIQUE DU SECONDAIRE

*Gagner la confiance de la victime ou de ses parents en comblant un besoin* : À cette étape, l'agresseur vise à gagner la confiance de sa victime, de ses parents ou tuteurs et de la communauté en général, de manière à pouvoir commettre ses crimes à l'insu de tous, sans que quiconque se doute de quoi que ce soit. Au début, il fait croire à sa victime qu'elle est spéciale et qu'il tient beaucoup à elle<sup>2</sup>. Tout adulte qui agit de la sorte avec un enfant doit susciter des inquiétudes et être gardé à l'œil. Par exemple, la méthode de l'agresseur à la recherche de jeunes enfants implique parfois le jeu ou les cadeaux ; s'il cible des adolescents, il leur offrira de la drogue, de l'alcool ou de petits présents.

D'ordinaire, les parents ne se rendent pas compte que l'adulte essaie d'accéder à un ou plusieurs de leurs enfants. Dans l'ignorance, ils font confiance à l'agresseur. On voit un peu de quoi il en retourne dans le film : le père avait demandé au cousin abuseur de tenir ses filles à l'œil et dit à celles-ci qu'elles devaient respecter leur cousin. Comme se le rappelle la cadette Jeeti, « il avait [...] le pouvoir sur nous ».

Et les filles ont été victimes de manipulation émotionnelle. Jeeti décrit que l'abuseur leur disait combien il tenait à elles et combien elles étaient jolies. Les sœurs ont donc commencé à penser qu'elles étaient partiellement responsables des abus et à craindre que les autres puissent les croire « complices de tout ça ».

*Isoler l'enfant* : L'agresseur cherche à nouer une relation avec l'enfant de manière à créer des situations où il est seul avec sa victime. Par exemple, si les parents travaillent, il offrira de garder l'enfant ou de l'amener à sa partie de soccer<sup>3</sup>.

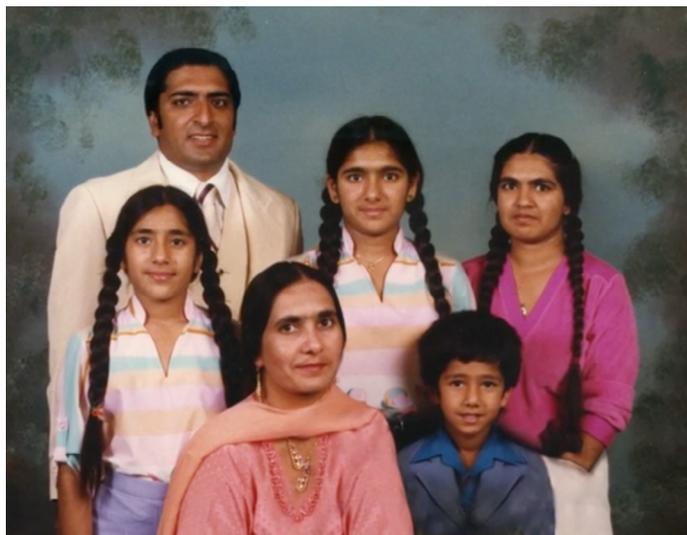
*Désensibiliser l'enfant au toucher* : Quand il en est arrivé là, l'agresseur commence à sexualiser sa relation avec l'enfant, d'abord par des contacts physiques de nature non sexuelle afin d'établir une certaine familiarité entre eux. Par exemple, il essuiera l'enfant après la baignade ou il l'appellera dans la salle de bains pour qu'il lui passe quelque chose et ainsi se faire voir nu.

*Maintenir le contrôle* : Une fois que les abus ont commencé, l'agresseur accuse l'enfant, le culpabilise, exige le secret et use d'autres tactiques fondées sur la peur pour conserver la participation de sa victime. Dans certains cas, l'enfant sent qu'il a des obligations envers l'abuseur et devient même protecteur.

À votre avis, quels sentiments les sœurs avaient-elles à l'endroit de leur abuseur ? Pourquoi pensez-vous qu'elles n'ont rien raconté de ce qui se passait ou qu'elles n'en ont même pas discuté entre elles ? Était-ce par sentiment d'obligation envers l'agresseur ? Ou à cause de la peur qu'on leur a inculquée au fil des ans et de la façon dont elles ont été élevées ?

Souvent, les enfants se sentent coincés dans la relation ; ils ne savent pas comment s'en dégager ou y mettre fin. Dans le film, l'aînée déclare qu'elle savait que ses sœurs vivaient la même situation qu'elle, mais qu'elle ignorait comment elles pouvaient s'en sortir. La plupart du temps, les enfants sont manipulés de manière à croire que s'ils révèlent leur secret à quelqu'un, on ne les croira pas ou on leur dira qu'ils sont en quelque sorte responsables du problème. Ils risquent même de croire qu'ils méritent ce qui leur arrive et de continuer à subir les agressions par sentiment de culpabilité.

Plus tard, Jeeti nous fait connaître ses pensées sur tout le processus de manipulation en disant : « ça fait partie de la routine ». L'agresseur a ciblé chaque sœur à une époque différente, et les sœurs n'en ont parlé à personne, pas même entre elles. Songez un peu à la peur que chacune doit avoir ressentie et au sentiment de culpabilité qu'elle doit avoir éprouvé. Elles se sentaient responsables de ce qu'elles subissaient ; leur milieu et leur éducation avaient déjà instillé en elles la crainte que leur famille ou leur communauté découvre le pot aux roses. L'agresseur en a tiré profit.



### ABUS SEXUEL

#### *Qu'est-ce qu'un abus sexuel ?*

Toute forme d'interaction de nature sexuelle entre un adulte et un enfant constitue un abus sexuel. Les enfants n'ont ni les connaissances, ni la maturité, ni le développement affectif voulus pour consentir à une telle interaction. L'abus sexuel d'un enfant peut se produire même en l'absence de contact physique.

Les abus sexuels avec contact physique comprennent :

- toucher les parties génitales, par-dessus ou sous les vêtements ;
- toucher les seins, par-dessus ou sous les vêtements ;
- encourager ou forcer un enfant à toucher les parties génitales d'une autre personne ;
- avoir des relations sexuelles orales ;
- pénétrer le vagin ou l'anus avec une partie du corps (p. ex., doigt ou pénis) ou un objet.

Les abus sexuels sans contact physique comprennent :

- inviter un enfant à se livrer à des attouchements sexuels sur une autre personne ;
- pratiquer le voyeurisme ;
- encourager ou forcer un enfant à se masturber ou à regarder quelqu'un d'autre le faire
- commettre un outrage à la pudeur (exhiber ses parties génitales) ;
- montrer du matériel de pornographie infantile à un enfant, faire participer un enfant à la production de pareil matériel ou le faire regarder des activités de nature sexuelle ;
- encourager un enfant à avoir des comportements inappropriés de nature sexuelle.

### COMMENT ÊTRE UN ALLIÉ

1. Croyez la victime. Quand une personne dévoile qu'elle a été abusée sexuellement, il faut la croire. Elle se sent souvent honteuse, coupable et responsable de ce qui lui arrive. En général, les victimes d'abus sont réduites au silence par l'agresseur, qui leur répète que si elles divulguent la situation, personne ne les croira, ou bien on dira qu'elles le cherchaient ou encore qu'elles ont ce qu'elles méritent. Le film le montre un peu quand les sœurs décrivent la situation avec leur agresseur. En tant que soutien et allié, ne renforcez pas ces sentiments.
2. Écoutez ce que la victime a à dire et respectez les limites qu'elle établit. Ne tentez pas de la pousser dans le but d'obtenir plus que ce qu'elle est prête à partager.
3. Ne posez pas de questions indiscrettes. Le sujet est très délicat. Se concentrer sur les détails peut être un déclencheur.
4. Faites preuve de patience. Contentez-vous d'écouter. Si vous ne pensez pas en être capable ou que vous vous sentez dépassé, dites-le à la victime et suggérez-lui de s'ouvrir à quelqu'un d'autre qui sera sans doute plus en mesure de lui apporter de l'aide. En général, la victime a juste besoin d'un espace sûr et d'une personne à l'écouter.
5. Ne donnez surtout pas de conseils ni d'explications psychologiques sur le comportement des gens. N'offrez pas de suggestions sur les moyens à prendre pour rester en sécurité.
6. Sachez que divulguer ce genre d'expérience est difficile en soi. Ne commencez pas à raconter votre propre histoire. Fournissez l'espace recherché et ouvrez grand vos oreilles. Abstenez-vous de minimiser ou d'exagérer la situation. Ne racontez pas l'histoire de quelqu'un d'autre, car cela pourrait donner l'impression que l'expérience de la victime est moindre ou pire que celle de l'autre. Le vécu de chacun lui appartient en propre et diffère d'une personne à l'autre. Chacun réagit de sa propre façon.



# Parce qu'on est des FILLES

GUIDE PÉDAGOGIQUE DU SECONDAIRE

## COMMENT SE FAIRE ENTENDRE

Le plus grand et le plus puissant outil à notre disposition est la parole. Que vous soyez une personne ayant survécu à des abus ou une source de soutien, vous devez vous exprimer pour enclencher un changement — pour vous-même et pour la société en général. Pour la victime, être en mesure de partager son expérience est la clé de la santé physique, affective et mentale. Si vous avez survécu à des abus, ou si vous vous interrogez sur une relation que vous avez vécue et que vous voulez parler à quelqu'un, adressez-vous à la conseillère ou au conseiller scolaire, ou encore, à votre enseignante ou enseignant. Si vous êtes à l'aise d'en parler à un de vos parents ou tuteurs, faites-le ; dans le cas contraire, choisissez un adulte en qui vous avez confiance et avec qui il vous est facile de communiquer. Partagez ce qui vous est arrivé et assurez-vous d'être en sécurité.

Discutez des façons de faire entendre votre voix contre la violence à l'endroit des femmes et des filles. Comment soutenir les victimes qui se manifestent et partagent ce qu'elles vivent ?



## TITRES CONNEXES DE L'ONF

### **Un homme meilleur**

[onf.ca/film/homme\\_meilleur](http://onf.ca/film/homme_meilleur)

### **Un homme meilleur : guide pédagogique du secondaire**

[abettermanfilm.com/wp-content/uploads/2018/12/NFB\\_Guide\\_UnHommeMeilleur\\_Fr.pdf](http://abettermanfilm.com/wp-content/uploads/2018/12/NFB_Guide_UnHommeMeilleur_Fr.pdf)

### **Namrata**

[onf.ca/film/namrata-fr](http://onf.ca/film/namrata-fr)

### **Mariage arrangé ou mariage d'amour**

[onf.ca/film/mariage\\_arrange\\_ou\\_mariage\\_damour](http://onf.ca/film/mariage_arrange_ou_mariage_damour)

## RESSOURCES

### **Services de soutien**

#### **Aide et ressources pour les personnes victimes d'agression sexuelle et les agresseurs sexuels (Québec)**

[quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/aide-et-soutien/agression-sexuelle-aide-et-ressources/liste-de-ressources](http://quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/aide-et-soutien/agression-sexuelle-aide-et-ressources/liste-de-ressources)

#### **Hébergement femmes Canada**

[hebergementfemmes.ca](http://hebergementfemmes.ca)

#### **Institut national de santé publique du Québec Trousse média sur les agressions sexuelles**

[inspq.qc.ca/agression-sexuelle/accueil](http://inspq.qc.ca/agression-sexuelle/accueil)

Répertoire canadien des maisons d'hébergement d'urgence et transitoire ainsi que des services d'hébergement pour les femmes qui vivent une situation de violence fondée sur le sexe

#### **Justice Canada – Répertoire des services aux victimes**

[justice.gc.ca/fra/jp-cj/victimes-victims/rsv-vsd/agences-agencies](http://justice.gc.ca/fra/jp-cj/victimes-victims/rsv-vsd/agences-agencies)

Répertoire canadien des services de soutien aux survivantes de violence fondée sur le sexe et de toute autre forme de crime violent

# Parce qu'on est des FILLES

GUIDE PÉDAGOGIQUE DU SECONDAIRE

## SOS violence conjugale

[sosviolenceconjugale.ca](http://sosviolenceconjugale.ca)

1-800-363-9010

Service d'urgence avec ligne téléphonique sans frais pour les femmes qui vivent une situation de violence fondée sur le sexe.

## Fem'aide

[femaide.ca](http://femaide.ca)

1-877-336-2433

Service d'urgence avec ligne téléphonique sans frais pour les femmes d'expression française aux prises avec la violence sexiste.

## Jeunesse, J'écoute

[jeunessejecoute.ca](http://jeunessejecoute.ca)

1-800-668-6868

Service d'urgence avec ligne téléphonique sans frais destiné aux enfants et aux adolescents, notamment à ceux qui sont victimes de violence ou en font usage.

## Santé arc-en-ciel Ontario

[rainbowhealthontario.ca/fr](http://rainbowhealthontario.ca/fr)

Santé arc-en-ciel Ontario travaille à améliorer la santé et le bien-être des personnes LGBT2SQ (lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres, bispirituels, queers et en questionnement), ainsi qu'à accroître leur accès à des soins de santé efficaces et adaptés dans toute la province.

Elizabeth Jeglic et Cynthia Calkins, *Protecting Your Child from Sexual Abuse: What You Need to Know to Keep Your Kids Safe*, New York, Skyhorse Publishing, 2018.

## AUTEURES

Le présent guide a été rédigé par Nimi Chauhan et produit par Anne Koizumi.

**Nimi Chauhan** est médiatrice et militante communautaire. Elle travaille dans le domaine de la violence familiale, des agressions sexuelles et du suicide depuis 18 ans. Elle est actuellement employée du gouvernement de la Colombie-Britannique et rédige aussi des articles pour la revue *AAJ*. Nimi a occupé divers postes dans des organismes communautaires et a fait partie d'une variété de comités — police communautaire, Commission nationale des libérations conditionnelles, toxicomanies et rétablissement, violence des gangs de jeunes — et d'organismes politiques. Ayant survécu à des abus sexuels dans sa jeunesse, elle est également la fondatrice de la Sahara Services Society.

**Anne Koizumi** travaille au sein de l'équipe Éducation de l'ONF à titre de chargée de programmes d'apprentissage. Passionnée d'arts et de médias, elle donne des ateliers d'animation et de documentaire un peu partout au Canada.